

A l'Hôtel-Dieu de Rouen : Le musée Flaubert et d'histoire de la Médecine

par J. HOSSARD
Conservateur

Evoquer un moment de l'art chirurgical, présenter dans le cadre de leur vie quotidienne quelques figures de praticiens, rappeler enfin qu'en ces lieux plonge une des racines du courant positiviste et naturaliste, tels sont les buts de ce musée.

Tout ici, âmes et pierres, fait partie du patrimoine hospitalier rouennais. Les vocables ont changé. Mais, en ce « lieu de santé », depuis deux siècles, les mêmes bâtiments à l'ordonnance classique abritent les malades.

Hôpital Saint-Louis et Saint-Roch, Hospice d'Humanité, Hôtel-Dieu surent toujours allier fonction soignante et fonction enseignante pour aboutir aujourd'hui au Centre hospitalier universitaire, demain à la Faculté de Médecine de Rouen.

Construit dans ce but en 1755, le pavillon du musée a, pendant un siècle et demi, été la « maison du chirurgien ». En 1882, à la mort du Dr Achille Flaubert, dernier chirurgien résident, le pavillon fut converti en internat, la chambre du chirurgien en laboratoire d'histologie.

En 1945, un regroupement des collections rassemblées par les Docteurs Lecaplain et Brunon et augmentées de dons et de quelques achats, constitua la base du musée actuel.

Déjà chirurgien de l'ancien Hôtel-Dieu de la Madeleine, place de la Calende, Claude-Nicolas Lecat fut le premier occupant de la maison. Sa forte personnalité, sa position sociale, les services déjà rendus aux hôpitaux ne furent certainement pas étrangers à la libéralité dont les administrateurs firent preuve en lui accordant la jouissance du jardin, du pavillon et de locaux assez vastes pour que puissent y trouver place un cabinet de physique, un cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque fort riche pour l'époque.

Docteur en médecine, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, lithotomiste pensionnaire de la province de Normandie, démonstrateur royal en chirurgie et anatomie, témoin et acteur décisif de la lutte des chirurgiens pour l'émancipation de leur profession et l'accession à l'enseignement autonome de leur art, enseignement qu'il sut réaliser dans l'amphithéâtre sommaire concédé par la ville sur la porte Bouvreuil, C.N. Lecat avait été en 1744 l'un des membres fondateurs de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen. Il en devenait le secrétaire perpétuel en 1752.

La pièce, de belles proportions, ouvrant au rez-de-chaussée sur le jardin, a gardé quelques lambris du XVIII^e, et au-dessus de la cheminée un trumeau sculpté en bois de tilleul. On y distingue une sphère et un compas. C'était là le cabinet de physique de Lecat dont le portrait, peint par Le Chevallier Sixte en 1755, est exposé à gauche de la cheminée.

Les statues exposées peuvent surprendre. Saint Luc, patron des médecins, Saint Antoine, invoqué contre le mal des ardents, Saint Mathurin, l'exorciseur, Sainte Elisabeth de Hongrie, patronne des hôpitaux du Nord, y sont cependant à leur place. Saint Roch occupe un rang privilégié dans cette galerie des saints guérisseurs. L'Hôtel-Dieu à sa première campagne de construction au XVII^e siècle n'avait-il pas été placé sous son vocable ? Nul doute que le mot de peste trouvait chez les Rouennais d'alors une résonance singulière. Il y a là matière à étude sur l'iconographie des Saints, chacun étant accompagné de ses attributs traditionnels : Saint Antoine de son cochon et Saint Roch de son... roquet.

La seconde pièce du rez-de-chaussée est, elle, consacrée à la technique médicale. Les vitrines renferment de nombreuses troupes de chirurgiens, daviers, forceps, trépan, scies à amputations et autres instruments à faire frémir, tels ces fers appelés ceps qui servaient jusqu'au début du siècle dernier à enchaîner les malheureux déments, seule thérapeutique alors en vigueur dans les maladies mentales. Pour tempérer un peu la rigueur de cette salle, une vitrine de céramique pharmaceutique offre au regard le chatouillement de sa polychromie. Une série homogène est constituée par une cinquantaine de pots au décor rocaille en faïence de Rouen du XVIII^e. C'est un des premiers fonds du musée. Le Dr Tinel, alors Directeur de l'École de Médecine, en avait proposé l'achat en 1901, lors de la fermeture de la pharmacie créée par Mézaize en 1765, place de la Pucelle. De la même provenance sont les belles grilles en fer forgé autrefois placées dans les impostes de la devanture de cette officine. Elles aussi datent de 1765 et offrent au visiteur le rébus de leur signification alchimique, chacun des motifs désignant à la fois une planète et un élément chimique.

L'activité professionnelle et extra-professionnelle de Lecat, sa combativité, les polémiques qui l'opposèrent à Jean-Jacques Rousseau lui-même éclipsent fatalement la personnalité de son successeur, son propre gendre d'ailleurs. Jean-Pierre David, pourtant nanti de 1768 à 1784 des mêmes titres et fonctions, pratiqua à l'Hôtel-Dieu une chirurgie fort méritoire. Ses observations sur les maladies osseuses l'amènèrent à proclamer, en 1779, le principe du traitement conservateur dans les nécroses osseuses. La même

année paraissait un opuscule signé Percival Pott, qui attachait son nom à la nécrose vertébrale.

David, mort prématurément à 47 ans, fut remplacé en 1784 par Laumonier. C'est avant tout un savant et adroit anatomiste spécialiste du système lymphatique. Il excelle dans l'art de préparer les pièces anatomiques et surtout dans celui de leur reproduction en cire colorée. Il sut habilement traverser les remous révolutionnaires, et le Comité d'Instruction publique reconnut ses mérites en lui passant commande de diverses pièces. Le 29 mai 1806, un décret impérial pris au château de Saint-Cloud crée à Rouen une « Ecole d'Anatomie artificielle » dont Laumonier était nommé directeur. L'école était rattachée à la naissante Université impériale et devait fournir les modèles utiles à l'enseignement anatomique dans les écoles de médecine nouvellement créées et aux collections des Muséum d'Histoire Naturelle. Quelques-unes de ces cires existent au Muséum de Rouen qui a bien voulu en mettre une en dépôt dans notre musée où elle est exposée au premier étage.

L'existence, même éphémère, de cette école devait avoir pour Rouen une autre conséquence. Brillant interne de Paris, recommandé par le tout puissant Dupuytren, Le Dr Achille-Cléophas Flaubert devint prévôt d'anatomie sous les ordres de Laumonier. Reçu au foyer de ce dernier, son mariage avec Caroline Fleuriot, filleule du chirurgien rouennais, le fixait dans notre ville. C'était le point de départ d'une brillante carrière. Ayant fait fonction de chirurgien en chef pendant une maladie de Laumonier en 1815, titularisé dans ce poste l'année suivante, le Dr Flaubert y révéla très vite ses qualités d'animateur. Son arrivée dans les hôpitaux marque le début de l'enseignement clinique, de l'apprentissage quotidien au lit du malade. Nous conservons au musée les dix cahiers du « Journal de clinique », recueil d'observations rédigées d'après les leçons de M. Flaubert, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il y a là 392 observations prises d'octobre 1818 à 1823, dans les salles Saint-Charles, Saint-Joseph, Saint-Sébastien, Saint-Louis pour les hommes, Sainte-Marie, Sainte-Marguerite, Sainte-Magdelaine pour les femmes, Saints-Innocents pour les enfants. Chacune porte l'empreinte impérieuse mais scrupuleuse du chef. Ces scrupules, cette probité intellectuelle nous les retrouverons dans la descendance Flaubert.

Pendant la même période, l'enseignement médical s'organisait à Rouen et voyait la naissance, en 1821, d'une Ecole provisoire annexée aux hôpitaux puis, en 1829, d'une Ecole secondaire de médecine, premier organisme officiel et stable s'intégrant dans un enseignement national de la médecine. A.C. Flaubert en fut, jusqu'en 1840, le directeur. L'année suivante voyait consacrée la qualité de cet enseignement et l'Ecole de médecine de Rouen promue au rang d'Ecole préparatoire. A.C. Flaubert s'était réservé l'enseignement de la pathologie externe. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver le manuscrit de son cours.

Si nous voulons pénétrer dans l'intimité du ménage, montons l'étage. Là, dans l'antichambre, nous retrouverons les manuscrits déjà mentionnés,

les portraits de la famille Flaubert dessinés par Hyacinthe Langlois en 1830, le buste en marbre du chirurgien sculpté par Pradier, celui d'Achille Flaubert par Carpeaux, un Esculape de pierre ayant orné la façade de la propriété de campagne de Déville. La « chambre du chirurgien » a été remeublée en style Restauration mais a conservé ses boiseries, ses trumeaux, ses guirlandes et ses retombées de fleurs du XVIII^e.

La famille, à son arrivée à l'hôpital, ne comptait qu'un fils, Achille, né rue du Petit-Salut, en 1813, s'augmentait en 1818 d'une fille, Caroline. Enfin, Gustave Flaubert est né ici, le 12 décembre 1821. Comment ne pas évoquer en ces lieux son enfance, ses jeux dans le jardin, ses courses échevelées à travers l'escalier, ses jeudis passés avec Ernest Chevalier et la chère sœur Caroline, mais aussi ses précoces tourments littéraires et ses premières rencontres avec la souffrance et la mort. L'amphithéâtre de dissection du Dr Flaubert jouxtait au rez-de-chaussée la salle de billard, souvent transformée par la magie enfantine en théâtre improvisé. « L'amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu donnait sur notre jardin. Que de fois avec ma sœur n'avons-nous pas grimpé au treillage et, suspendus entre la vigne, regardé curieusement les cadavres étalés ! ... Où donc le vrai est-il plus clairement visible que dans ces expositions de la misère humaine ?... Comme j'ai bâti des drames féroces à la morgue où j'avais la rage d'aller quelquefois !... » Ce n'est pas sans raison qu'en commençant cet article nous rappelions que l'Hôtel-Dieu de Rouen est une des sources de cette vision triste et réaliste du monde qui, dans la seconde moitié du siècle, sera celle du groupe principal du roman français.

1846 allait être l'année des deuils : en janvier, Flaubert père meurt d'un abcès, précédant de peu sa fille Caroline, victime de la fièvre puerpérale, cruelle raçon familiale à l'infection ambiante. Gustave Flaubert s'exile à Croisset, Achille Flaubert, le fils aîné, déjà adjoint à son père depuis 1839, est nommé chef de service, mais d'une moitié seulement des salles chirurgicales. Il conserve toutefois la jouissance du logement du chirurgien. Il sera le dernier à bénéficier de cette faveur. Après 1882 les chirurgiens iront loger en ville.

Cette même année 1846 est aussi celle de la découverte de l'anesthésie. Vingt ans après, en 1867, Lister expose la méthode antiseptique. L'idée de l'asepsie va enfin faire son apparition, mais son apprentissage sera aussi difficile que son adoption, et Achille Flaubert, mort en 1882, n'en verra pas les applications. Il semble d'ailleurs avoir éprouvé quelque méfiance à l'égard du chloroforme et être resté dans la lignée de ces chirurgiens auxquels force de caractère, sang-froid, adresse, joints à une connaissance anatomo-pathologique parfaite conféraient le « tempérament chirurgical » et qui, pourtant, n'osaient et ne pouvaient opérer guère plus qu'Ambroise Paré. La leçon de Pasteur n'avait pas encore été entendue et l'immense domaine de la thérapeutique chirurgicale restait à défricher.

Poursuivant notre visite, au même étage nous pénétrons dans une pièce que les descriptions des contemporains désignent comme étant la biblio-

thèque de Lecat. Nous avons voulu simplement évoquer ici un de ces « cabinets de curiosités » que les « esprit éclairés » se faisaient gloire de posséder au XVIII^e siècle. Là, voisinaient pièces anatomiques, antiques, peintures, monstres et coquilles. Lecat n'a pas failli à cet engouement. Nous savons que sa riche bibliothèque fut détruite par un incendie en 1762. Ses cabinets d'histoire naturelle et de physique sont cités par Dezaillier d'Argenville parmi les plus remarquables du royaume et les voyageurs anglais dans notre province n'hésitaient pas à faire le voyage du « Lieu de Santé » pour les visiter. Quelques animaux empaillés, quelques ex-votos romains, la cire de Laumonier et le portrait de celui-ci par Heinsius, un microscope daté 1791 recréent l'atmosphère de ce cabinet. Les livres présentés dans les boiseries proviennent de la bibliothèque d'Achille Flaubert et de divers legs et dons (legs Barré). Tous les grands noms de la médecine jusque vers 1850 y sont présents. C'était pour le chirurgien un instrument de travail, de nombreux exemplaires portant son ex-libris manuscrit et d'abondantes notes marginales l'attestent, mais aussi une source de documents pour ce scrupuleux et parfait anatomiste du cœur et du cerveau humain que fut Gustave Flaubert.

Nous terminerons là ce pèlerinage médico-flaubertien. Les étages supérieurs du pavillon, qui jadis faisaient partie de l'appartement et où couchaient les pensionnaires particuliers de Lecat et de David, puis les enfants Flaubert, sont maintenant occupés par des agents hospitaliers.

1966 : l'Ecole de médecine et de pharmacie de Rouen devient Faculté. Notre but était de vous faire sentir la part des chirurgiens de l'Hôtel-Dieu dans la création et l'évolution de l'enseignement médico-chirurgical rouennais qui trouve aujourd'hui son plein épanouissement.